



Summer camps

On est loin des colonies de vacances traditionnelles ! Aux Etats-marine, s'initier à la finance, former un groupe de rock ou suivre



Du rock entre filles

UNE SEMAINE POUR ÉCRIRE UN TUBE

Valoriser les filles à travers la musique, c'est l'objectif des « Girls rock camps ». Pour participer, pas besoin de savoir jouer d'un instrument. Parmi les 31 adolescentes de 11 à 17 ans inscrites au summer camp de Santa Barbara, beaucoup prennent des cours de chant, batterie, guitare ou piano pour la première fois. Réparties en groupe, les apprenties rockeuses ont cinq jours pour écrire une chanson, composer une mélodie, trouver le nom de leur groupe et dessiner leurs T-shirts pour le concert. « Je n'avais jamais écrit

de chanson avant, et je n'étais pas sûre d'y arriver, mais c'était plutôt amusant ! », confie Brooke, 13 ans. Le jour du concert, les parents de

Giulia, pianiste de 11 ans, sont bluffés. « Leurs chansons sont pleines d'humour, mais elles ont aussi réussi à exprimer leurs émotions. »



Sciences et techniques

MARIE CURIE EN HERBE

Aux Etats-Unis, seulement 12 % des ingénieurs sont des femmes. Pour changer la donne, l'Association américaine des femmes universitaires (AAUW) a créé, il y a dix-huit ans, la première colonie « Tech Trek ». Ce summer camp, qui existe aujourd'hui dans une vingtaine de villes du pays, enseigne les scien-



un rite à l'américaine

Unis, les jeunes Américains peuvent découvrir dans ces « camps d'été » la biologie un entraînement d'athlète. Il suffit d'y mettre le prix. Reportage. *Par Hélène Guinhut*



Pom-pom girls

VRILLES, SALTOS ET PYRAMIDES À HAUTE DOSE

Devenir cheerleader, c'est du sérieux. Au camp Woodward, dans les montagnes californiennes, une soixantaine de filles âgées de 8 à 17 ans s'entraînent assidûment pour préparer les

compétitions qui reprendront à la rentrée. Gymnastique au sol, trampoline, chorégraphies et formations de pyramides : pendant une semaine, elles enchaînent les prouesses. « Certaines font partie de l'équipe de leur lycée, mais la plupart appartiennent à un club et font une ou deux compétitions

par mois. Ce sont des athlètes : elles viennent ici pour améliorer leur technique », précise Tanner, leur coach. Au début de la semaine, toutes inscrivent leurs objectifs sur un carnet. « Je veux réussir mon salto arrière tendu », explique Courtney, 12 ans. Julia, 10 ans, espère réussir sa première

ville. « La plupart des gens ne progressent pas parce qu'ils n'essayent pas », affirme-t-elle avec assurance. Les qualités indispensables d'une bonne pom-pom girl ? « Il faut aimer s'amuser, mais aussi travailler dur, avoir de l'auto-discipline et savoir rester positive ! », conclut le coach.

ces à de futures élèves de quatrième. Sélectionnées par leurs professeurs pour leur sérieux et leur motivation, les 86 participantes sont boursières. Selon leur spécialité, elles suivent des cours de mathématiques, physique, informatique, sciences de l'ingénieur ou biologie marine. « On a appris comment fonctionnait un frisbee grâce à la pression. J'ai trouvé ça vraiment cool », affirme Briana, 12 ans.

Même entraînement chez Amy, 13 ans : « J'ai fabriqué un détecteur de mouvement en assemblant des fils électriques, des résistances, une lampe led et un buzzer ». L'adolescente souhaite devenir ingénieure biomédicale. Les après-midi, les élèves travaillent en équipe sur différents projets, présentés à l'issue de la semaine devant une centaine de parents. Une belle première ligne sur leur futur CV.



Futurs rois de la finance

Etre riche, ça s'apprend

« Est-ce que vous aimeriez que je vous enseigne une méthode qui vous permettra d'avoir tous les jours de l'argent ? » Dès le premier jour, Elisabeth Donati, la fondatrice du « Camp Millionaire » retient l'attention de la trentaine d'enfants assis en face d'elle. Agés de 10 à 14 ans, ils ont cinq jours pour découvrir les bases de l'économie et de la finance. Gestion d'un budget, revenu net ou brut, investissement immobilier, dividendes ou entrepreneu-

riat, tous ces termes n'auront plus de secret pour eux. Sous la forme de jeux, les participants reçoivent un revenu mensuel de 1 000 \$ et répartissent cette somme dans différentes catégories (dépenses de la vie quotidienne, distractions, économies, investissements, frais liés à l'éducation ou encore dons à des associations). Si l'exercice semble fastidieux, les enfants sont ravis. « Je suis venu ici parce que j'adore l'argent, ça permet d'avoir tout ce qu'on veut », affirme tout de go Nikolai, 13 ans. « J'aimerais en savoir plus sur les actions », renchérit Ceilidh, 14 ans. Un enthousiasme partagé par les parents : « Cela leur apprend à être responsables », confirme le père de Marlo et Jada.

